

Rameaux 2026

LES TROIS FRERES

Trois frères ont décidé de partir à l'aventure : ils veulent faire un grand voyage, le voyage de leur vie : le tour du monde !

Le premier, l'aîné s'appelle Fortis. Il est de loin le plus grand et le plus fort des trois frères. Il est aussi le plus riche, extrêmement riche, car il a réussi de belles affaires. C'est lui le premier qui se décide de partir et il dit à ses deux frères :

« Faites comme vous voulez, mais moi en tout cas, je pars ; je vais faire ce tour du monde ; mais surtout je ne veux pas que vous veniez avec moi. Je sais me débrouiller tout seul. Je n'ai besoin de personne ! »

Alors il s'en va, fier et sûr de lui. Mais dans les voyages, c'est comme dans la vie : il arrive qu'on rencontre des obstacles, des imprévus ; mais ça, ça ne fait pas peur à Fortis, car il est sûr d'avoir les moyens et la force de surmonter tous les obstacles. Et des obstacles de toutes sortes Fortis en rencontre très vite. Il a un accident de voiture et doit donc se racheter une nouvelle voiture ; il se fait attaquer par une bande de voyous, mais parvient à les mettre en fuite. Il continue d'avancer très sûr de lui. Il achète tout sur son passage, y compris les personnes dont il a besoin pour le guider. Il est presque arrivé au terme de son voyage. Il ne lui reste plus qu'à traverser une vaste plaine désertique. Devant lui une grande route et quelques petiots sentiers, il prend la grande route ; cela ira plus vite, pense-t-il. Mais au bout de quelques jours, il réalise qu'il ne fait que tourner en rond. Il est perdu ; cette route ne mène nulle part. Il essaie alors de trouver quelqu'un, quitte à le payer très cher, pour le remettre sur le bon chemin ; mais voilà, il n'y a plus personne autour de lui. Il ne trouve pas la bonne direction, le sens de son voyage et Fortis, si près du but, doit la mort dans l'âme, finalement renoncer, incapable qu'il est de franchir seul ce dernier obstacle.

Le deuxième frère s'appelle Studieux, ou plutôt c'est ainsi que ses frères l'ont surnommé, car il est très intelligent. Non seulement intelligent, mais également méticuleux et très bien organisé.

« Pars déjà, a-t-il dit à Fortis quand celui-ci s'en est allé ; avant de me mettre en route, moi, je préfère tout prévoir, tout organiser. Je ne veux pas avoir de surprises. »

Studieux prend donc du temps, beaucoup de temps pour consulter tous les guides et les sites possibles et imaginables. Il passe des heures sur internet pour être certain de ne négliger aucun détail. Il prévoit également tous les incidents qu'il pourra rencontrer et contracte de nombreuses assurances (contre le vol, la maladie, les frais d'annulation, etc...) pour se prémunir de tous les risques. Et ce n'est que quand il est certain d'avoir pensé à tout et paré à toute éventualité qu'il se met en route. Et le voyage se déroule comme prévu. Forcément, puisqu'il a tout prévu d'avance ! Et même lorsqu'il rencontre des obstacles, comme Studieux les avaient imaginés, les assurances font merveille. Mais Studieux a tellement tout prévu et organisé d'avance qu'il n'a plus de surprises, plus découvertes. Il sait à l'avance parfaitement ce qui va arriver et comment faire. Studieux avance dans son voyage et s'approche du but. C'est alors qu'il est rongé petit à petit par un drôle de sentiment qu'il n'a pas prévu : il devient triste et le voyage devient long et ennuyeux à force d'être sans surprises. Pour se débarrasser de ce malaise, Studieux ne sait comment s'y prendre : il n'a pas d'assurance contre la tristesse. Il devient si triste qu'il finit par se demander : « mais pourquoi est-ce que je voyage, à quoi ça sert tout ça ? »

Sur cette question, Studieux reste arrêté de longues semaines. Il n'arrive pas à retrouver le sens de son voyage et doit tout triste se résoudre, comme Fortis, à rebrousser chemin.

Le troisième frère s'est vu attribuer le sobriquet de « Petiot » par ses deux aînés. C'est vrai qu'il a l'air plutôt malingre en comparaison de Fortis et pas trop débrouille face à Studieux. Avant de partir ses deux frères, moqueurs, lui avaient demandé :

« Et toi comment tu vas faire pour voyager, tu n'es même pas capable de faire cent mètres tout seul ? »

A quoi Petiot avait répondu : « Oh c'est vrai, je ne sais pas trop, mais je pars et j'espère que j'y arriverai quand-même. »

« Et comment penses-tu y arriver, si tu n'es pas capable de te débrouiller tout seul ? » s'était moqué Fortis.

« Peut-être bien que je n'y arriverai pas tout seul, mais j'ai confiance que si je sais regarder et écouter autour de moi, il y aura toujours quelqu'un pour m'aider à trouver mon chemin et franchir les obstacles. »

« Je préfère compter sur ma force et mon argent » avait rétorqué Fortis « et moi sur mes assurances » avait renchéri Studieux hilare et moqueur.

Petiot s'est quand mis en route et très vite effectivement les difficultés ne manquent pas. Pourtant chaque fois, Petiot trouve de l'aide et ainsi il s'enhardit peu à peu et sa confiance augmente. Toutefois les obstacles qu'il rencontre sont nombreux. Une fois il est arrêté par un très large fleuve impossible à franchir. Heureusement que quelqu'un le voit et lui fait signe de l'autre côté pour lui indiquer un gué, un passage et Petiot peut traverser à fleur de l'eau. Une autre fois, il tombe dans un ravin ; là encore quelqu'un est là pour lui tendre la main : « allez, relève-toi et continue ton chemin ! » l'encourage l'inconnu.

Puis Petiot est pris dans une violente tempête alors qu'il traverse la mer avec d'autres en barque. Il croit mourir noyé. Heureusement un passager se réveille à temps et arrive à ramener la barque à bon port. A chaque étape de son voyage, Petiot décide de garder un souvenir des obstacles rencontrés. Mais au fil de son voyage, son sac devient si lourd qu'un jour il n'arrive plus à le porter. Par chance, se trouve à ses côtés un homme qui lui fait une bien étrange proposition :

« Regarde : là-haut sur cette colline, il y a une croix. Dépose au pied de cette vieille croix tous ces objets encombrants qui te pèsent et moi je me chargerai de les trier; pour toi ce qui est important, c'est que tu puisses, allégé d'un grand poids, continuer ton voyage. »

Petiot accepte cette proposition sans trop la comprendre. Il est tout content de se remettre en route tout léger. Bon an, mal an, le voyage de Petiot se poursuit et touche à sa fin, lorsque devant lui se dresse un obstacle infranchissable : une montagne si haute qu'elle touche le ciel et si large qu'elle rejoint l'horizon à l'orient comme à l'occident. Pour la première fois, il semble qu'il n'y ait plus personne pour l'aider. Il est seul et très abattu quand tout à coup son regard est attiré par une drôle de pierre dans la montagne qui semble avoir été déplacée, comme roulée de côté. Petiot se risque à entrer dans cette espèce de caverne. Il fait très sombre, mais il ne peut s'empêcher d'avancer. Il marche trois jours et trois nuits durant dans cette caverne avant d'avoir la surprise de voir poindre la lumière à l'autre bout. Visiblement quelqu'un est passé par là avant lui ; la sortie est dégagée. Et c'est ainsi que Petiot parvient à franchir ce dernier obstacle.

Tout heureux Petiot rentre alors chez lui retrouver ses frères. Il est tout surpris d'apprendre que ses deux frères n'ont pas réussi à aller au bout de leur voyage, mais certainement pas aussi surpris que ses frères de découvrir que lui, Petiot, a réussi là où eux ont échoué.

« Par où es-tu donc passé pour n'avoir pas rencontré d'obstacles ? » lui demande Fortis. A quoi Petiot répond que des difficultés il en a eu et même bien trop à son goût, mais qu'enfin il a réussi à passer même si ça n'a pas vraiment été une partie de plaisir.

« Mais comment as-tu fait pour surmonter tant de difficultés toi qui en général ne sais pas te débrouiller seul ? » lui demande Studieux.

« Et bien justement, répond Petiot, seul je n'y serais jamais parvenu. Je me connais, je ne peux prétendre réussir tout seul. Alors j'ai cherché de l'aide. Là où ma seule force ne suffisait pas, il s'est toujours trouvé quelqu'un pour m'aider à passer et pour m'indiquer la bonne direction, pour me rappeler, me montrer le sens de mon voyage. Là où j'aurais pu rester bloqué, quelqu'un m'a toujours relevé, remis en chemin ouvrant devant moi un passage. »

Message culte des Rameaux 2026

Exode 14, 21-22 ; 2 Corinthiens 4, 7-10 ; Marc 11, 1-11

Peut-être vous est-il arrivé de faire ce cauchemar : on court pour tenter de fuir et l'on se retrouve dans une impasse ; où passer ? comment faire pour s'enfuir ? Ou alors on se retrouve dans une pièce obscure ; tout autour de nous n'est que ténèbres ; on n'y voit plus rien ; il y doit bien y avoir une sortie, une porte, une poignée à tourner : on tâtonne sans trouver la sortie. Généralement c'est à ce moment-là heureusement qu'on finit par se réveiller.

Parfois, hélas, ce n'est pas un cauchemar et la vie semble nous conduire effectivement dans des impasses. Nous ne pouvons pas revenir en arrière, telle cette jeune femme rencontrée l'autre jour qui était encore toute bouleversée et triste parce qu'elle ne pouvait revenir en arrière pour effacer le mal qu'elle avait fait à un être aimé. On ne sait plus trouver le chemin pour poursuivre la route. C'est l'expérience qu'a faite le peuple hébreu dans le désert. Ce peuple, qui fuit Pharaon, tout heureux de se retrouver enfin libre, va vivre une expérience proche de ces cauchemars, pris au piège entre un impossible retour en arrière et un chemin sans issue devant lui. L'Egypte c'était la terre de toutes les misères, de toutes les souffrances, de l'esclavage, un lieu pour eux sans avenir possible. Vient enfin la libération et l'exode source d'espoir ; mais voilà, ils avaient cru pouvoir passer, espéré trouver une issue, un chemin et ils se retrouvent dans une impasse, comme pris au piège, face à la Mer puis dans le désert. L'angoisse est à son comble et certains en viennent même à regretter l'Egypte des misères à ce chemin sans issue, parce que sans avenir !

Notre vie, et ce n'est là qu'une banalité de le dire, est marquée par différentes étapes, par des temps de passages. Il y a un temps pour tout disait déjà l'Ecclésiaste, dans sa sagesse ! Il y a des « avant » et des « après » : avant l'entrée dans la vie active et après, avant la retraite et après, avant le mariage et après, etc. Autant d'étapes, de passages marquants qui peuvent se vivre du reste plus ou moins bien, plus ou moins facilement ou difficilement. Parfois on prend conscience qu'un passage ne se déroule pas comme espéré. On réalise quelques fois que l'on s'égare même ; il est alors parfois possible, sinon de revenir en arrière (car on ne peut jamais vraiment revenir en arrière !), de changer d'orientation (professionnelle), de recommencer autrement (une relation), de demander pardon pour reconstruire.

Mais hélas parfois, tel le peuple devant la mer, on se sent pris au piège et l'avenir sans issue. Cela peut être le cas lors d'échecs conjugaux, lorsqu'on arrive dans une impasse ; ce peut être également notre situation professionnelle qui semble sans avenir ou notre situation personnelle quand la maladie nous frappe ; comment s'en sortir, par où passer ; y a-t-il un sens à chercher ?

La mort par excellence manifeste l'expérience d'un impossible retour en arrière. Il y a là plus que partout ailleurs un avant et un après. La mort est irrémédiable, implacable. On ne négocie pas avec la mort et elle ne laisse jamais indemne, même lorsqu'elle survient dans des circonstances plus ou moins paisibles ou dans le cours normal des générations. La situation d'avant ne reviendra plus : rien ne sert de l'espérer, rien ne sert de se lamenter. Il y avait un avant, il y a un douloureux présent, car toujours la mort nous laisse amputés, blessés, perdus, troublés ; se peut-il qu'il y ait malgré tout un après ? Comment se remettre en route face à cette impasse ? Comment reprendre le chemin, par où passer lorsque la mort semble avoir bouché l'avenir ?

Le peuple, coincé entre un impossible retour et un inimaginable avenir, n'a d'autre choix que d'en appeler au Seigneur. « *Ils crièrent vers le Seigneur* » et le Seigneur entendit leur cri, leur désespoir. Alors qu'aucun chemin humainement envisageable n'apparaissait, le Seigneur ouvre devant eux une brèche, un passage. L'avenir est de nouveau possible.

Dieu se révèle une fois pour toutes comme Celui, le seul ! qui est capable de transformer l'impasse en passage ! Dieu comme Celui qui ouvre le chemin à travers tous les obstacles. C'est le sens même de la fête de Pâques. *Pessah*, en hébreu, veut dire « passage » et célèbre le souvenir de ce passage de la Mer. Pessah, Pâques, fête du passage à travers la Mer avec Moïse, à travers la Mort avec le Christ. Le tombeau semblait un obstacle infranchissable ; il devient au matin de Pâques un passage, une ouverture, une brèche vers la vie.

Moi je l'ai vécu dans ma vie, du moins professionnelle, je me suis trouvé dans de vraies impasses et tout d'un coup un chemin s'est ouvert devant moi, pas celui auquel j'avais pensé, peut-être même pas celui que j'avais espéré, mais un chemin qui m'a permis de reprendre ma route. Je crois très fort que toujours le Seigneur ouvre devant nous – même face à la mort – un chemin de vie.

La foi n'arrive pas là alors comme Zorro pour nous sauver où nous faire croire que l'on peut tout recommencer (comme les ardoises magiques de notre enfance qui effacent tout !); la foi n'arrive pas non plus pour nous faire croire que tout est facile (il n'y aurait qu'à croire, ou pire à croire mieux pour que tout aille bien); ce serait un vilain mensonge. Paul le dit bien dans ce magnifique passage de la deuxième lettre aux Corinthiens « *Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile ... sans cesse nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre corps* ». La foi n'arrive pas pour nous faire croire qu'on pourra échapper aux difficultés de la vie, mais la foi arrive comme une espérance têtue pour ouvrir devant nous une brèche. Si, dans la nature, la frêle goutte d'eau est capable de finir par traverser les roches les plus dures, si la fragile petite fleur est à même de parvenir à craqueler le béton le plus dur pour pousser, alors l'amour de Dieu, à plus forte raison, est capable d'ouvrir devant nous un passage même lorsque tout avenir semble bouché. Même lorsque le présent fait mal et qu'il ne semble n'y avoir comme horizon qu'un passé impossible à reconquérir. Dieu est celui qui nous permet de croire toujours et malgré tout à un avenir possible, à un chemin de vie.

Pâques, c'est la fête du passage toujours ouvert devant nous ! Amen

Emmanuel Fuchs, pasteur / Paroisse Protestante Rive gauche/Genève